
REACTIONS FRANÇAISES FACE AU REGICIDE SERBE DE 1903. ÉMOTION OU POLITIQUE EUROPEENNE?

UDC 327(44)(497.11)“1903“

DOI: <https://doi.org/10.22182/spm.spec2018.2>

Оригинални научни рад

Ksenia Smolović*
Paris 1 Panthéon-Sorbonne

A b s t r a c t

In June 1903, the Serbian king, Alexandre Obrenovic, and his wife were murdered in their palace in Belgrade. In Europe, the great powers felt shocked. Yet, this violence was not unusual: Vladimir Dedijer counts 89 political murders between 1792 and 1914. This article studies the French reactions to this event and the French actors' different perceptions. As France just came back in the European concert, after the Congress of Berlin, did diplomats and journalists react the same way to the murder? What provoked emotions in the French society? Did the stereotypes influence the political or media analysis? French Ministry of Foreign Affairs carefully observed the reactions of the Russian and Austrian diplomats and tried to act the same way. The minister Delcassé wanted to follow the Russian politics and France to be included in the political and strategic issues in the Balkans. There was a delicate balance between Austria and Russia and Austrians blamed the predominance of Russians in the dynastic change. However, French press and French people who lived in Serbia were shocked: this shock was first real, provoked by fear, incomprehension and surprise, it then reawakened orientalist fantasies and stereotypes which emphasized the emotion. Thus, this emotion grew, without helping political goals: the French government was impervious to it. These observations lead us to the conclusion that French reaction

* ksenia.smolovic@univ-Paris1.fr

is very different from the British reaction, which interrupted their diplomatic relations with Serbia. As French government accepted the situation without emotion and followed Russia in its move, it reveals its political goals in the Balkans.

Key words: Serbia, France, political violence, diplomacy, media

INTRODUCTION

Pendant la nuit du 10 au 11/28 au 29 juin 1903, le roi serbe Alexandre I^{er} Obrenović et son épouse Draga sont assassinés dans leur palais à Belgrade par un groupe d'officiers. Depuis le coup d'État de 1893, par lequel il avait renvoyé les régents et proclamé sa majorité, le roi s'appuyait sur l'armée alors que les radicaux prenaient de plus en plus d'importance dans la vie politique serbe. Après le retour de son père Milan à Belgrade, ils ont cohabité à la tête du pouvoir pendant près de trois ans. La constitution de 1888 est abolie et celle de 1869 rétablie, car Milan estime qu'elle est plus favorable au pouvoir royal. Alexandre met ainsi en place un régime autocratique et les tensions s'accroissent à la fin du siècle. À Vienne, l'ambassadeur français observe alors que « l'avenir s'assombrit donc de plus en plus en Serbie où la question dynastique sera très probablement posée »¹). C'est le mariage d'Alexandre avec l'ancienne dame d'honneur de sa mère, Draga Mašin, qui provoque la crise. Aux difficultés politiques du roi s'ajoutent en effet son opposition à ses parents puis la mise en scène de la fausse grossesse de la reine, qui finit d'exaspérer les opposants. Cent vingt conjurés, regroupés autour du lieutenant Dimitrijević-Apis, assassinent le roi et la reine à coups de revolver et lancent leurs corps par les fenêtres du palais. Après la mort de Milan Obrenović en exil à Vienne en 1901, cet assassinat marque donc la fin de la dynastie Obrenović, au pouvoir depuis la moitié du XIX^e siècle. Les conjurés se tournent vers Pierre Karadjordjević, petit-fils de Karadjordje, en exil depuis quarante-cinq ans.

Depuis les débuts de la question d'Orient, les pays des Balkans sont au cœur des préoccupations européennes et les différentes

1 Archives du service historique de la défense (SHD), 7N1574. Ambassade de Vienne, 6 août 1892.

puissances s'intéressent au changement dynastique pour les conséquences qu'il peut avoir sur les relations de l'État serbe avec ses différents voisins. Les grandes puissances se déclarent choquées, affirmant que ces événements n'auraient pu arriver chez elles, et l'assassinat du couple royal fait la une des journaux européens (Rastović 2003: 105). Pourtant, la violence de cet assassinat n'est pas exceptionnelle et Vladimir Dedijer compte 89 assassinats politiques entre 1792 et 1914 (Dedijer 1967: 449-451). Si la réaction de l'Angleterre a été bien étudiée, car elle réagit avec fermeté en suspendant ses relations diplomatiques avec la Serbie (Markovich 2000, Rastović 2003), la réaction de la France n'a pas fait l'objet d'étude approfondie. Il faut donc s'interroger sur la réaction française face cet événement et sur la perception que ses différents acteurs en ont eue, alors qu'elle s'est rapprochée de la Russie depuis une dizaine d'années et qu'elle est ainsi entrée dans son cercle de bienveillance vis-à-vis des pays balkaniques (Sretenović 2006: 40). Alors que la France a fait son retour modeste dans le concert européen à l'occasion du congrès de Berlin (1878), ses diplomates et ses journalistes réagissent-ils de la même façon au régicide ? Qu'est-ce qui provoque l'émotion auprès des Français ? Quelle place les stéréotypes ont-ils dans la construction d'une grille d'analyse médiatique ou politique ? Il faut se questionner sur la nature de ces réactions françaises et sur la façon dont elles sont dictées par la situation politique européenne. La prise en compte récente des émotions par les historiens permet de dépasser la tradition historiographique centrée sur les intérêts nationaux et d'enrichir la perception des relations internationales par les réactions, pas toujours rationnelles, des acteurs (Marès, Rey 2014). L'analyse des émotions, des sentiments sur lesquels elles reposent et de leur mise au service d'un contexte politique implique aussi d'envisager une perspective comparatiste pour questionner la singularité ou non de la réaction française face autres puissances européennes.

Le 11 juin 1903 au matin, Georges Benoît, ministre de France à Belgrade en poste depuis le mois de février, prévient le quai d'Orsay des événements qui ont eu lieu pendant la nuit. Malgré le communiqué du gouvernement serbe, transmis au ministère par l'agence Havas, qui annonce que « Certains différends qui se sont produits à la cour ont provoqué l'intervention de l'armée et un conflit dans lequel ont péri le Roi Alexandre et la Reine Draga »², Benoît évoque une conspiration militaire. Après un autre télégramme pour informer le ministère du rétablissement de la constitution serbe de 1901, Benoît transmet à ses collègues en poste dans les différentes capitales européennes les

2 Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE). Correspondance politique et commerciale nouvelle série Serbie 1897-1914: politique intérieure et questions dynastiques 1903, 198CPCOM/3. 11 juin 1903.

informations qu'il a pu recueillir. Les courriers se croisent et Delcassé s'impatiente: « que se passe-t-il exactement ? »³⁾ Vers deux heures du matin, les officiers se sont introduits dans les appartements royaux où le roi et la reine ont été assassinés. Les frères de la reine, le chef du gouvernement et quelques ministres sont aussi tués pendant la nuit.

Dans toute l'Europe, et même au-delà, les diplomates français observent la réaction des gouvernements auprès desquels ils sont accrédités et en informent le quai d'Orsay. Dès le 12 juin, Bompard, ambassadeur français à Saint Pétersbourg, rapporte que la mort du couple royal ne laisse pas de regrets en Russie et que la légation serbe en éprouve un certain soulagement⁴⁾. Le ministère des Affaires étrangères russes évoque le caractère prémédité de l'attentat et se pose la question de savoir quel Karadjordjević, du père ou du fils, sera proclamé roi. À Vienne, le marquis de Reverseaux, décrit la « profonde stupeur » et la « violente émotion » provoquées par le régicide mais ajoute que « la réprobation n'empêche pas que leur disparition ne soit considérée comme un bienfait et un gage de paix »⁵⁾. L'Autriche semble se réjouir de la destitution des Obrenović car le roi avait mauvaise réputation: ses « bizarreries », son « autocratie » ainsi que son mariage avec une « femme ambitieuse et méprisée » ne laissent pas de regret dans la double monarchie⁶⁾. De plus, Vienne s'entend avec Saint-Pétersbourg pour ne pas intervenir dans le vote de l'Assemblée serbe et accepter l'élection du nouveau roi. Les relations étaient tendues après des années de politique instable menée par Alexandre Obrenović qui a vacillé entre la Russie et l'Autriche-Hongrie qui ne pouvaient plus, ni l'une ni l'autre, le supporter (Mackenzie 1996: 303). En Bulgarie aussi, les événements produisent « une impression des plus terribles »⁷⁾ mais le gouvernement cherche à maintenir ses relations amicales avec la Serbie⁸⁾. À Washington, l'ambassadeur français Jusserand, rapporte

3 AMAE, 198CPCOM/3, *op cit.*, Delcassé à Benoît, 11 juin 1903.

4 *Documents diplomatiques français. 1871-1914. 2e série, 1901-1911*, Tome 3, Ministère des affaires étrangères. Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914, Imprimerie nationale, 1931-1955, p. 388. Bompard à Delcassé, St Pétersbourg, 12 juin 1903.

5 *Documents diplomatiques... op. cit.*, p. 389-390. Marquis de Reverseaux à Delcassé, Vienne, 13 juin 1903.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*, p. 387. Zolotovitch (agent diplomatique de Bulgarie à Paris) à Delcassé, Paris, 12 juin 1903.

8 En effet, après 1903, Serbes et Bulgares cherchent à se soutenir mutuellement. Voir POPOV Č. (2001) "Evropske sile i srpsko pitanje 1878-1914." In: Terzić S. (ed.) "Evropa i istočno pitanje. Političke i civilizacijske promene", Belgrade: Istorijski institut srpske akademije nauka i umetnosti, p. 32.

de bons échos du nouveau gouvernement serbe ; son collègue d'Italie a eu l'occasion de rencontrer les fils du prince Karadjordjević en Italie et en rapporte un portrait flatteur de l'aîné. Le consulat général de France à Genève transmet aussi des informations au quai d'Orsay puisque c'est là que Pierre Karadjordjević réside. Il fait du prince un portrait flatteur, assurant qu'il « est représenté comme un homme accessible à tous, intelligent, énergique et droit, à l'esprit libéral, ayant des sympathies accusées pour la Russie [...] et pour la France »⁹). À Londres, en revanche, la réaction est beaucoup plus sévère et le ministère des Affaires étrangères y déclare ne vouloir conserver des relations avec la Serbie qu'en cas de punition des assassins¹⁰). Partout, la nouvelle provoque donc l'émotion, dans les rapports des diplomates et sous la plume des journalistes (Ristović 2003, Rastović 2003). On retrouve en effet plusieurs des facteurs d'émotion cités par Antoine Marès et Marie-Pierre Rey: surprise ou sidération, franchissement des règles sociales communément admises et mort d'individus lors d'un assassinat (Marès et Rey 2008: 8).

Alors qu'il a été informé de la réaction des différentes capitales européennes, Delcassé donne ses premières consignes à Benoît le 13 juin: « Je vous prie, jusqu'à nouvel avis, de borner vos rapports avec le Gouvernement provisoire aux questions concernant la sécurité et les intérêts de nos nationaux. Veuillez d'ailleurs vous concerter d'une manière générale avec votre collègue de Russie »¹¹). Cette première réaction illustre la volonté de la France de faire preuve de prudence et de coordonner sa réaction avec celle des autres puissances, et notamment avec la Russie. Contrairement aux réactions des diplomates citées plus haut, on ne trouve aucune trace d'émotion dans la réaction de Delcassé: ses propos sont simples et visent l'efficacité. Benoît continue à transmettre au quai d'Orsay les informations qu'il collecte à Belgrade et rectifie progressivement les lacunes et erreurs contenues dans les premiers télégrammes. Le rôle primordial joué par les officiers du sixième régiment se précise et la mort des sœurs de la reine, notamment, est démentie. Le rapport le plus précis qu'il transmet a été écrit par le commandant Pellarin, attaché militaire français de passage à Belgrade. Trois heures après le meurtre du roi, ce dernier est autorisé à approcher le palais avec l'attaché militaire d'Autriche. C'est de son rapport que Benoît semble avoir tiré la plupart des informations sur lesquelles il s'appuie. Pellarin évoque « les deux grandes puissances plus particu-

9 AMAE, 198CPCOM/3, *op cit.* Genève, 13 juin 1903.

10 SHD, 7N1574. Londres, 15 juin 1903. Voir aussi Markovich, S. (2000) “ British perceptions of Serbia and the Balkans ”. Paris: Dialogue.

11 *Documents diplomatiques... op. cit.*, p. 388.

lièrement intéressées »¹²⁾, que sont la Russie et l'Autriche, et affirme qu'elles se sont entendues pour accepter le nouveau roi.

Dans les différents rapports transmis au ministère des Affaires étrangères, on relève les qualificatifs accusateurs des observateurs sur place, qui évoquent des « événements tragiques »¹³⁾ ou un « acte de sauvagerie »¹⁴⁾, ainsi qu'un certain nombre de thèmes récurrents. La violence et la fatalité, stéréotypes rattachés au monde oriental, servent notamment à expliquer les événements: Benoît relate que le mécontentement populaire « longtemps contenu devait fatalement faire explosion tôt ou tard » et qu'« avec des hommes aux passions violentes, comme les jeunes officiers serbes, se traduire par des actes de violence et de vengeance »¹⁵⁾. Ces différentes représentations tendent à signifier qu'un tel régicide n'aurait pu arriver en France et reposent sur la construction de stéréotypes tout au long du XIX^e siècle. Notons cependant que si la violence a pu être mise en avant sous l'influence des romantiques, car au service de causes nobles telles que la liberté, elles ne sont ici pas du tout valorisées. On retrouve aussi l'idée de la responsabilité de la reine. Benoît souligne que le « favoritisme insupportable »¹⁶⁾ dont elle a fait preuve à l'égard de ses frères, qu'elle voulait placer sur le trône, a accru le désir d'agir des conjurés. Les diplomates français en Serbie lui reprochent également d'être la conseillère du roi et de lui souffler les mauvaises décisions. Benoît lui attribue même un « pouvoir magique par lequel [...] elle avait ensorcelé le roi »¹⁷⁾: la figure de la reine permet de trouver des explications au-delà du rationnel pour comprendre ce qu'il s'est passé, elle catalyse les fantasmes orientalistes et sexistes. Benoît et Pellarin évoquent aussi, tout de même, l'impopularité et les erreurs politiques du roi qui expliquent la montée des oppositions. Pellarin mentionne notamment le coup d'Etat du roi du 25 mars/7 avril qui avait provoqué l'agitation à Belgrade et présente ici des arguments plus rationnels. Pour Benoît, ce qui est sûr, c'est que cet « horrible attentat [...] soulèvera en Europe et dans tout le monde civilisé la réprobation générale »¹⁸⁾.

12 AMAE, 198CPCOM/3, *op. cit.* Pellarin à M. le Général André, Ministre de la Guerre, 13 juin 1903.

13 *Ibid.* Benoît à Delcassé, 13 juin 1903.

14 *Ibid.* Pellarin à M. le Général André, Ministre de la Guerre, 13 juin 1903.

15 *Ibid.* Benoît à Delcassé, 13 juin 1903.

16 *Ibid.* Pellarin à M. le Général André, Ministre de la Guerre, 13 juin 1903.

17 *Ibid.* Benoît à Delcassé, 13 juin 1903.

18 *Ibid.*, Benoît à Delcassé, 13 juin 1903.

Mais les diplomates sont-ils vraiment choqués ? On imagine difficilement qu'ils aient été véritablement surpris puisqu'on a vu que les Français sentaient la crise venir depuis dix ans déjà. Alors peut-être est-ce la perspective de voir la situation dégénérer ou leur échapper qui inquiète les Français. Pellerin affirme, en effet, que l'Autriche et la Russie sont les puissances les plus concernées et son rapport illustre l'impuissance des Français. L'incompréhension, aussi, semble jouer un rôle dans la construction de l'émotion: le régicide serbe, et notamment la défenestration, sortent du cadre social et culturel admis par les Français et les renvoient à un imaginaire violent et angoissant. Ainsi Markovitch explique-t-il que ce n'est pas la violence en elle-même qui choque les Anglais mais l'idée que ceux qui l'ont commise puissent être admis dans le nouveau gouvernement (Markovitch 2000: 65). Ainsi les Français en poste à Belgrade ont-ils peut-être été choqués du calme qu'ils observent à Belgrade après les événements.

Au même moment, les Français apprennent le régicide dans la presse. La nouvelle y est publiée le 12 juin et fait la une de tous les journaux. Pour expliquer l'assassinat du couple royal, les journalistes évoquent l'Orient encore plus directement que les diplomates. Ces derniers, en effet, ne se contentent pas d'allusions ou de stéréotypes à demi-mot et font de l'Orient le premier de leurs arguments. Ainsi lit-on dans *Le Matin* que « La Serbie continue à étonner l'Europe. Depuis quarante ans, c'est un pays qui est gouverné par les faits-divers »¹⁹⁾ et que l'assassinat a eu lieu dans « cet Orient si fécond en massacre »²⁰⁾. Dans le *Petit Journal*, tous les stéréotypes sont résumés en quelques lignes dès le début de l'article sur le régicide:

L'Orient commence à Belgrade, et l'Orient, selon un mot célèbre, est encore la terre des gouvernements absolus, tempérés par l'assassinat ; les évolutions lentes des Etats réguliers où l'opinion fait loi, y sont inconnues. Les changements s'opèrent brusquement, par violence, dans le drame et dans le sang.²¹⁾

Ainsi, les Français situent l'assassinat des Obrenović dans un univers violent et instable, auquel ils n'appartiennent pas et dans lequel ils ne peuvent pas se reconnaître. *Le Petit Parisien* met en parallèle l'histoire ottomane des pays balkaniques avec le rôle de l'armée (« Dans ces pays nouveaux, à peine émancipés du joug de l'Islam, l'armée est la première administration qui se constitue et elle forme

19 « Assassinés. Fin tragique du roi Alexandre et de la reine de Serbie », *Le Matin*, 12 juin 1903, p. 1.

20 *Ibid.*

21 « Assassinat du roi et de la reine de Serbie », *Le Petit Journal*, 12 juin 1903, p. 1.

seule [...] un contrepois à l'absolutisme du prince »²²⁾) et le stéréotype du « simplisme formidable des peuples enfants »²³⁾ complète le tableau. Ainsi, alors qu'au début du XX^e siècle la tendance en France est plutôt à l'assimilation de la Serbie à une Europe « civilisée », cette résurgence de l'orientalisme sert à mettre la violence à distance. Ici, la violence n'est pas légitime aux yeux des Français et le fait qu'Alexandre ait été assassiné redore son image malgré la mauvaise réputation qu'il avait en France: « Le sang qui a tout à coup éclaboussé cette tête lui imprime à nos yeux une suffisante noblesse pour nous imposer le silence »²⁴⁾. On retrouve dans la presse la même responsabilité de la reine que sous la plume des diplomates. *Le Petit Parisien* évoque « une femme qui [...] n'avait réussi qu'à se faire détester »²⁵⁾ et *Le Matin* explique que « C'est à cause d'elle, c'est d'elle que le malheureux vient de mourir ; car, suprême fait-divers, ce sont les querelles de femmes suscitées à sa cour par l'élévation soudaine de Mme Draga qui ont déchaîné toutes les haines et amené la nuit sanglante »²⁶⁾. On ne sait pas bien ce qui choque le plus les lecteurs français: qu'une femme ait été assassinée ou qu'elle ait été responsable des événements. La fascination autour de cette figure féminine répond, comme chez les diplomates, à des fantasmes orientalistes et se lisent très bien à la fin du siècle de la virilité (Corbin, 2011). Les très longs articles parus dans tous les journaux retracent également les événements politiques et évoquent la nouvelle dynastie serbe. Dans la presse, l'émotion face à la violence est plus évidente que chez les diplomates. La surprise et la violence de la défenestration, qui nourrit le reste des fantasmes orientalistes, prennent de court les lecteurs et répondent à leur soif de lyrisme: « L'assassinat du roi [...] est un de ces événements tragiques dont on pouvait espérer que notre temps ne connaîtrait plus la honte »²⁷⁾.

Dans les jours qui suivent, le quai d'Orsay continue de faire preuve d'une grande prudence. Le 15 juin, Benoît envoie le rapport de la réunion de la *Skupština* au ministère: l'Assemblée nationale a proclamé roi le prince Pierre Karadjordjević. Il réside à Genève, où une députation de 23 membres des chambres serbes est envoyée. Delcassé se renseigne alors auprès de l'ambassadeur en Russie: « Je vous prie de vous informer auprès du comte Lamsdorff de ce que compte faire la Russie après l'élection du Prince Pierre Karageorgevitch comme roi de

22 « Drames royaux », *Le Petit Parisien*, 13 juin 1903, p. 1.

23 « Assassinés... », *Le Matin*, *op. cit.*

24 *Ibid.*

25 « La fin d'une dynastie », *Le Petit Parisien*, 12 juin 1903, p. 1.

26 « Assassinés... », *Le Matin*, *op. cit.*

27 « La fin d'une dynastie », *Le Petit Parisien*, *op. cit.*

Serbie »²⁸). Bompard lui répond le lendemain que l'empereur de Russie a contacté Pierre Karadjordjević à Genève en lui donnant son titre royal²⁹). Le jour suivant, Benoît l'informe également de la reconnaissance du nouveau roi par l'Empereur d'Autriche, qui le félicite de son accession au trône et lui donne « l'assurance qu'il peut compter sur son appui et son amitié »³⁰). Pourtant, le 20 juin, le nouveau roi de Serbie n'a toujours pas notifié à la France son élection au trône et Delcassé ne peut donc que répéter à Benoît ses premières consignes. Ce jour-là, le diplomate de la légation d'Angleterre est appelé à Londres par son gouvernement³¹).

Peut-être ces événements influencent-ils le quai d'Orsay car le 21 juin Delcassé écrit à Benoît qu'il ne pense pas qu'il doive entrer en relation avec le gouvernement serbe, constitué après un meurtre. Aussi, pour ne pas avoir à gérer une situation délicate, il l'autorise, s'il le juge préférable, à quitter Belgrade quelques jours pour ne pas être en ville au moment de l'arrivée du nouveau roi³²). Le 23 juin, Benoît quitte donc Belgrade par l'Express-Orient pour aller passer quelques jours à Budapest. Juste avant de partir, il informe toutefois Delcassé que ses collègues d'Autriche et de Russie ont prévu d'assister à l'arrivée du roi à la gare de Belgrade en tenue de ville. Cette information modifie la situation et Delcassé envoie alors un télégramme « très urgent » pour faire marche arrière: les Français doivent absolument « faire comme la majorité de [leurs] collègues »³³). Alors qu'en Angleterre le choc provoqué par le régicide a eu des conséquences sur la politique, avec la rupture des relations diplomatiques, le quai d'Orsay conserve une stratégie très réaliste et ne perd pas de vue son intérêt à se maintenir visible en Serbie entre les influences russe et autrichienne. Les émotions n'atteignent donc pas le gouvernement français. On observe aussi cette imperméabilité chez les députés, qui ne se sentent pas du tout concernés par le coup d'État en Serbie. Lors d'une discussion qui s'éternise, sur des poursuites intentées contre un député sans que la Chambre n'ait été consultée, un orateur remarque en effet que ses adversaires ne l'ont « pas encore fait passer par les fenêtres du Palais-Bourbon, comme la noble armée serbe a fait passer le roi et la reine par les fenêtres du

28 *Documents diplomatiques... op. cit.*, p. 394. Delcassé à Bompard, 16 juin 1903.

29 *Ibid.*, p. 401-402. Bompard à Delcassé, 17 juin 1903.

30 *Ibid.*, p. 408. Benoît à Delcassé, 18 juin 1903.

31 *Ibid.*, p. 410. Benoît à Delcassé, 20 juin 1903.

32 *Ibid.*, p. 412. Delcassé à Benoît, 21 juin 1903.

33 *Ibid.*, p. 414. Delcassé à Benoît, 23 juin 1903.

palais de Belgrade »³⁴). Les applaudissements et les rires de l'assemblée illustrent le sentiment des députés de ne pas appartenir au même monde que les Serbes: ils se moquent d'une situation qui leur semble grotesque et inenvisageable en France.

Lorsque le 24 juin le nouveau roi arrive à Belgrade, c'est donc Desportes, chargé d'affaires de la légation de France à Belgrade, qui est en poste à la légation à la place de Benoît. Les ministres d'Angleterre, de Turquie et des Pays Bas ont quitté Belgrade et ceux d'Allemagne, de Belgique, de Grèce et de Roumanie sont en ville mais ne se présentent pas à la gare pour l'arrivée du roi. Desportes, pour faire comme ses collègues, s'abstient donc aussi d'aller à la gare. Ainsi les ministres d'Autriche et de Russie sont les seuls à accueillir le nouveau roi serbe et décident finalement de s'y rendre en uniforme et accompagnés de tout leur personnel. Ainsi, les deux pays expriment la volonté d'affirmer l'entente austro-russe, qui doit assurer la paix dans les Balkans. Desportes souligne cependant le rôle plus important du ministre de Russie: c'est lui qui attendait le roi sur le quai de la gare et qui lui a présenté le ministre d'Autriche, resté dans la salle d'attente. Le roi lui aurait fait « un accueil des plus cordiaux, mais moins empressé peut-être qu'à l'envoyé du tsar »³⁵). Au même moment, la Russie décide d'ailleurs de placer un attaché militaire au Monténégro, alors qu'il n'y en avait jusqu'à présent qu'un seul pour la Serbie et le Monténégro³⁶). La Russie cherche donc à élargir son influence dans les Balkans au moment où l'arrivée de Pierre I^{er} semble annoncer un rapprochement entre les deux pays. Desportes remarque aussi que Pierre Karadjordjević arrive accompagné par un ami français, le marquis de Rose. Ce dernier est un de ses anciens compagnons d'armes de l'armée française, qui a quitté Genève pour rentrer à Paris l'été précédent. Il n'en dit pas plus et la France reste en retrait lors de ces événements.

Le lendemain de l'arrivée du roi à Belgrade, Desportes est informé que ce dernier souhaite recevoir les différents chefs de mission au palais royal. Il demande donc au quai d'Orsay s'il doit s'y rendre. Delcassé trouve étrange que le représentant français y soit convoqué alors que l'État français n'a pas encore été officiellement prévenu de l'avènement du roi, mais il l'autorise à suivre ses collègues. Finalement,

34 *Journal officiel de la République française. Débats parlementaires. Chambre des députés: compte rendu in-extenso*, Imprimerie du Journal officiel, Paris, 1903, p. 2049-2050. Séance du 19 juin 1903.

35 AMAE, 198CPCOM/3, *op. cit.* Desportes à Delcassé, 25 juin 1903.

36 *Documents diplomatiques... op. cit.*, p. 427-428.

c'est ce jour-là que Pierre I^{er} notifie au président de la République française son accession au trône³⁷). Le lendemain, le gérant de la légation de Serbie à Paris vient d'ailleurs au quai d'Orsay expliquer au directeur des Affaires politiques que si la Russie, l'Autriche, l'Italie et le Monténégro avaient été prévenus plus tôt c'est en raison de liens de famille ou d'amitié qui les unissent au souverain. Delcassé informe donc Desportes de la notification officielle de Pierre I^{er} au gouvernement français et l'engage une fois de plus à conformer son attitude à celle de ses collègues. Benoît rentre à Belgrade le 28 juin et puisque les ministres d'Allemagne, de Belgique, de Roumanie, de Grèce et l'agent bulgare entrent en relation officielles avec le gouvernement royal, Benoît demande l'autorisation d'en faire de même: il l'obtient le 30 juin³⁸).

Tout au long du mois de juin 1903, le quai d'Orsay observe donc avec attention la réaction de ses homologues russes et autrichiens face aux événements en Serbie et cherche avant tout à ne pas se différencier. Delcassé désire suivre la politique russe et espère ne pas être écarté des enjeux politiques et stratégiques de la région. L'équilibre dans les Balkans est précaire et les nouvelles de Vienne ne tardent pas à rapporter le mécontentement de l'Autriche devant la place prédominante des Russes au moment du changement dynastique serbe. Face à ces problématiques, le gouvernement français ne se laisse pas émouvoir et ne prend pas en compte la violence ou la nature des actes: les enjeux de la reconnaissance de la nouvelle dynastie l'occupent davantage. Pourtant, la presse et les hommes sur place sont émus de la façon dont le couple royal a été assassiné et jeté par les fenêtres du palais. Le choc est d'abord réel, provoqué par la peur, la surprise et l'incompréhension, puis il réveille des fantasmes orientalistes et des stéréotypes qui nourrissent l'émotion. Ainsi cette émotion s'accroît-elle, sans pour autant avoir servi des objectifs politiques, puisque le gouvernement y reste imperméable, à l'inverse de la fine observation des diplomates qui cherchent à trouver une place à la France entre la Russie et l'Autriche. Ces observations nous permettent de conclure à une réaction française bien différente de la réaction britannique, qui refuse la présence des conjurés dans le nouveau gouvernement et interrompt ses relations diplomatiques avec la Serbie, alors même que les règles sociales communément admises en France et en Angleterre ne doivent pas être si différentes. En acceptant la situation sans s'émouvoir et en suivant de près la Russie dans ses démarches, la France donne ainsi une lecture claire de ses objectifs politiques dans les Balkans.

37 AMAE, 198CPCOM/12, *op. cit.* Pierre I^{er} de Serbie à Loubet, 25 juin 1903.

38 *Ibid.* Delcassé à Benoît, 30 juin 1903.

BIBLIOGRAPHIE

- Corbin, A. (ed.) (2011) *Histoire de la virilité, T. 2 Le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*. Paris: Seuil.
- Courtine, J.-J. (ed.) (2017) *Histoire des émotions. De la fin du XIX^e siècle à nos jours*. Paris: Seuil.
- Dedijer, V. (1967) *The Road to Sarajevo*. Londres: Macgibbon & Kee.
- Mackenzie, D. (1996) *Serbs and Russians*. New York: Columbia University Press.
- Marès, A. Rey, M.-P. (2014) *Mémoires et émotions. Au cœur de l'histoire des relations internationales*. Paris: Publications de la Sorbonne.
- Markovich, S. (2000) *British Perceptions of Serbia and the Balkans 1903-1906*. Paris: Prologue.
- Prochasson, C. (2008) *L'Empire des émotions. Les historiens dans la mêlée*. Paris: Demopolis.
- Rajić, S. (2011) *Aleksandar Obrenović - vladar na prelazu vekova: sukobljeni svetovi*. Belgrade: Srpska književna zadruga.
- Rastović, A. (2003) "Britanske novine o Majskom prevratu u Srbiji 1903.", in *Zbornik matice srpske za istoriju*, 67/68: pp. 105-119.
- Ristović, M. (2003) *Black Peter and Balkan Brigands. The Balkans and Serbia in German Satirical Journals*. Belgrade: Udruženje za Drustvenu Istoriju.
- Sretenović, S. (2006) *La France et le nouveau Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (1918-1929): des relations inter-étatiques inégales*. Florence: Institut universitaire européen.

* Овај рад је примљен 11.09.2018. године а прихваћен за објављивање 29.10.2018. године.